

LES ECHOS DE SAINT-MAURICE

Edition numérique

Bernard COUCHEPIN

Chronique du collège

Dans *Echos de Saint-Maurice*, 1943, tome 41, p. 304-306

© Abbaye de Saint-Maurice 2012

CHRONIQUE DU COLLEGE

L'exquis poète et le très apprécié camarade Lochness (qui s'appelle von Gaditsch depuis le début de l'avance russe) s'est récusé : il ne chroniquera point, car il compte entrer dans le Paradis de la Gloire par la porte dorée de la Poésie pure. Et il m'a abandonné le champ de pommes de terre de la plate prose. Passons.

Passons à une autre histoire d'animaux. Le Collège, qui ne fut un paradis que dans l'imagination de Binggeli, a été transformé il y a quelque temps en une authentique forêt vierge. A partir du jour néfaste où la bienveillance de M. le Directeur nous gratifia du film instructif « Tarzan s'évade », la brousse s'est installée chez nous ; les vagissements, rugissements et barissements les plus variés sont de mode, particulièrement à la récréation du soir. Et les hommes-singes ne se comptent plus : « Banane » aux cheveux longs n'est plus « Zazou », il est « Tarzan » ; Sigo disparaît dans un puissant foulard rouge. Communiste ? Non, chasseur de fauves ; et il est entouré d'une demi-douzaine de « primitifs » qui tiennent leur rôle à merveille.

Pensez si, en des circonstances aussi favorables, les Petits ont répondu à l'appel angoissé de Géroudet ! Leurs actions, certes, ne manquent plus d'éclat. C'est du moins, ce que m'a affirmé leur « cousin » du Lycée. J'ai voulu, d'ailleurs, m'en rendre compte par moi-même. Inutile de dire que je faillis y perdre la vie : un soir que, dans la forêt de platanes de la Grande-Allée, je m'étais laissé surprendre par la nuit, de petits cris, des craquements et des chuchotements me remplirent soudain d'une sourde inquiétude. Brusquement, deux tribus anonymes, masquées d'oripeaux, surgirent de l'obscurcissement et se ruèrent l'une contre l'autre. Ce fut une mêlée terrible, où langues et poings ne chômèrent point. Heureusement — j'aurais dû m'y attendre, — le front, soudain, devint élastique, et bientôt les deux armées se retirèrent victorieuses. Trêve très brève, cependant, car, douze secondes plus tard, la tribu la mieux armée repartait à l'attaque. Que serait-il arrivé sans l'intervention du regard inspiré et pacificateur d'un surveillant spécialisé dans ce genre de choses ? Enveloppés d'une douceur inespérée, les guerriers furent incontinent remplis d'un amour mutuel aussi puissant que celui que leur portait à tous ce providentiel gardien de la paix. Honneur à ce brave qui m'a sauvé la vie.

Convenons maintenant, pour être équitable, que ce film puissant eut aussi d'heureuses conséquences : émerveillé par la souplesse des oranges-outans, M. le Recteur décida dès le lendemain de multiplier par cinq les cours de gymnastique. Il est absolument navrant de constater que certains élèves ne savent pas profiter de cet étonnant progrès. Ainsi Stéphane, le sophiste pantoufflard, laisse les autres se dégourdir, et, pendant ce temps, déclame du Corneille dans les corridors, ou même ailleurs. Le ciel

l'a puni de ce crime de lèse-gymnastique : désormais, où qu'il soit, il ne peut plus faire autre chose que déclamer des alexandrins. C'est bien affligeant pour nous, ses amis, de le voir déambuler le regard fou et l'index tournoyant, s'arrêter devant le premier venu et l'apostropher en ces termes :

« Prends courage, ma fille, et sache qu'aujourd'hui
Ton roi te veut servir de père au lieu de lui. »

Il fallut tout le poids de mon immense influence sur lui pour le dissuader de nous servir deux actes du « Cid » avec les châtaignes de la Ste-Cécile. C'eût été un désastre dans un programme déjà si copieux et si cohérent. Et d'ailleurs, ce soir-là, la place d'honneur revient à la musique. Comme de juste, c'est la fanfare et son nouveau grosse-caissier qui ouvrirent la séance, immédiatement suivis par les châtaignes rôties et le fendant. Et le feu d'artifice des autres productions jaillit sans interruption pendant une heure. Relevons parmi ces perles la fable de La Fontaine que Robert Louis déclama avec aisance ; tout le monde l'écouta avec presque autant de complaisance qu'il s'écouta lui-même. Les hymnes grecs de Butz furent chaudement applaudis, surtout par les petits, qui trouvèrent très amusant ce monsieur débitant sérieusement des choses si drôles. Et M. Défago nous chanta une exquise romance médiévale...

Les saintes se suivent et se ressemblent un peu, Si sainte Cécile évoque pour nous une « brisolée » musicale, sainte Catherine apporte à ces veinards de Lycéens une promenade supplémentaire et une fondue éventuelle. Ils eurent la pluie, comme s'il s'agissait d'une « promenade à la montagne », et revinrent en parfait état, ce qui déçut beaucoup de Grands postés sur les escaliers pour prendre en défaut ces arrogants philosophes. Que de sagesse ils ont acquise à l'étude de la « science des causes » !

Il est vrai que les exemples de Sagesse viennent de haut : notre Père l'Etat du Valais, pris de craintes soudaines, se mit tout à coup à s'occuper maternellement de notre petite santé. Il décréta que nous nous lèverions une heure plus tard, nous envoya au lit une demi-heure plus tôt et nous octroya un congé hebdomadaire supplémentaire ; tout cela parce que les recommandations qu'il nous avait faites de nous ménager étaient restées infructueuses. Nous nous soumîmes humblement à ces ordres sévères, beaucoup plus facilement, semble-t-il, que ces messieurs les Professeurs qui avaient reçu, eux, l'ordre de nous donner moins de travail, mais pas celui de rester au lit le matin.

Il faut croire que, malgré ces charmantes précautions, nous continuions à dépérir, puisqu'on en prit d'autres. On vit arriver un homme décidé, portant une seringue sur l'épaule gauche, qui, en trois minutes, transforma notre maison d'étude en un « jardin des piqûres ». (Ceci est une citation.)

Quelle pitié que ces bras paralysés, gonflés de sérum anti-pseudo-para-jaipacoi, et ces visages jaunis par un sommeil trop prolongé ! Adieu, gymnastique ; fini, Joson, le trombone à coulisses. Heureusement que les principales épreuves sportives et fanfaresques avaient précédé cette macabre époque : nos

« représentants », avant la déchéance, ont pu vaincre l'équipe de football de l'Ecole Commerciale de Sierre, et la fanfare célébra somptueusement la fête de M. René Gogniat.

Nous nous enfoncions dans notre torpeur, et la division des Petits y aurait probablement sombré tout entière sans l'intervention de Roduit. On assure que ce jeune athlète aux cheveux roux, se rendant compte de la déliquescence générale, entreprit une lutte farouche contre le défaitisme de ses camarades. Il se démena, courut de l'un à l'autre, aiguissant les volontés chancelantes, mais sans succès. Finalement, désespéré, notre héros s'érigea en forteresse au milieu de l'étude des Petits, fit de sa chevelure un drapeau et prit la forme d'un noyau de résistance élégant et ferme qui, à la longue, porta son fruit. Lorsque la rumeur publique se rendit enfin compte de l'effort surprenant de cet homme, elle lui décerna la plus belle récompense dont nous disposions en Suisse : elle lui accorda le titre magnifique de « Roduit national ».

Cependant, si, chez les Petits, le Roduit avait triomphé, les grands des Grands étaient encore bien bas, et finirent par devenir l'objet de la sollicitude rectorale. Le temps invariablement maussade interdisant toute sortie, on voulut au moins donner à ces pauvres rhétoriciens et aux lamentables humanistes l'illusion d'une promenade sur les hauteurs. M. le Recteur fit appel à M. l'abbé Mariétan, docteur honoris causa de l'Université de Lausanne, qui nous parla avec beaucoup de cœur et trop brièvement des districts francs du Valais. La douce évocation des chamois rapides, des cerfs puissants et des bouquetins capricieux nous redonna conscience de notre intéressante personnalité.

Et nous revenions en étude l'âme pleine de rêve. Mais nos dévoués supérieurs avaient tout prévu : brutalement, nous fûmes rappelés au devoir et ramenés au travail par l'incisive musique d'une scie circulaire placée tout exprès sous les fenêtres de l'étude. Merci aux généreux bienfaiteurs.

Bernard COUCHEPIN, rhét.

DANS LES SOCIÉTÉS DU COLLÈGE

Henri Salina, hum., a été nommé Chef de la Troupe d'Eclaireurs St-Sigismond.